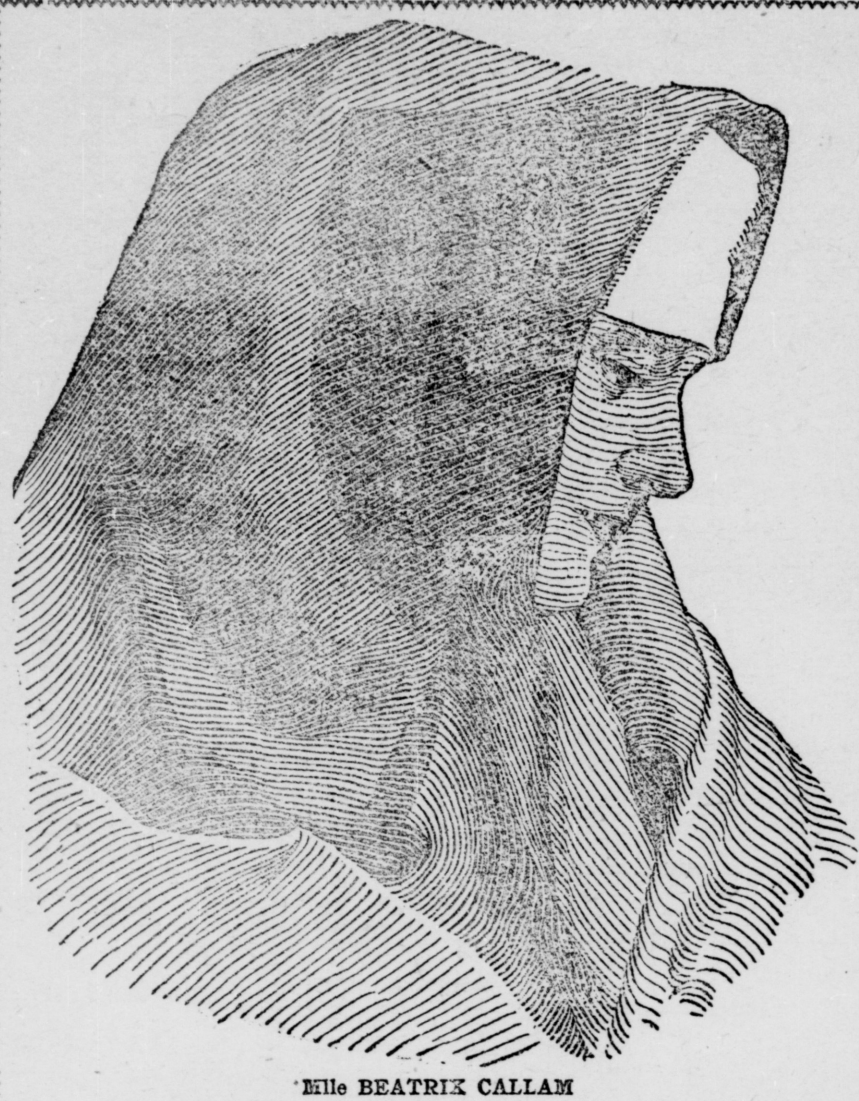


# SŒURS DE CHARITÉ

COMPTENT SUR LA PE-RU-NA POUR COMBATTRE LE  
Catarrhe partout où il est dans le Système.



Mlle BEATRIX CALLAM

## Lettres Intéressantes d'Institutions Catholiques.

Les Sœurs de Charité sont connues dans tous les pays du monde civilisé. Non seulement elles administrent aux besoins spirituels et intellectuels des personnes commises à leur charge, mais elles administrent aussi à leurs besoins physiques. Avec tant d'enfants à soigner et à protéger contre le climat et la maladie, ces sœurs sages et prudentes ont trouvé dans la Peruna une sauvegarde infaillible.

Dans une lettre récente reçue par le Dr. Hartman, la Sœur Beatrix B. Callam, 410 W. Thirtieth Street, New York, s'exprime comme il suit :

"Je ne saurais trop louer la Peruna. Huit bouteilles m'ont guérie d'un catarrhe des poumons qui datait de quatre ans, et je ne voudrais m'en passer à au-

cun prix. Elle a guéri plusieurs Sœurs de toux et de rhumes et je ne connais pas un seul cas de Catarrhe qu'elle ne guérisse pas."—Sœur Beatrix.

D'une Institution Catholique dans le Central Ohio vient la recommandation suivante de la Mère Supérieure :

"Il y a quelques années une amie de notre institution nous recommanda la Peruna du Dr. Hartman comme un excellent remède pour l'influenza dont nous avions alors plusieurs cas qui menaçaient de devenir sérieux. Nous avons commencé à l'employer avec des résultats si merveilleux que depuis lors la Peruna est devenue notre médecine favorite pour l'influenza, le catarrhe, le rhume, la toux et la bronchite."

Une autre recommandation d'une Institution Catholique d'un des Etats du Centre, par la Sœur Supérieure, dans les termes suivants :

"Il y a un nombre d'années notre attention fut appelée à la Peruna du Dr. Hartman, et depuis nous l'avons employée avec des résultats étonnants pour la grippe, les

toux, les rhumes et les maladies catarrhales du cerveau et de l'estomac.

"Pour la grippe et le catarrhe d'hiver spécialement elle a été d'un grand service aux pensionnaires de cette institution.

## LES SŒURS DE CHARITÉ

Dans tous les Etats-Unis emploient la Pe-ru-na pour le Catarrhe.

Le Dr. Hartman reçoit beaucoup de lettres de Sœurs Catholiques de tous les Etats-Unis. Une recommandation récemment reçue d'une institution catholique du Sud-Ouest est ainsi conçue :

Une Mère Supérieure Proéminente dit :

"Mon expérience me permet de témoigner de l'efficacité de la Peruna comme une des meilleures médecines et je suis heureuse d'ajouter mes louanges à celles des milliers qui l'ont employée. Depuis des années je souffrais d'un catarrhe de l'estomac qui résistait à tous les remèdes. L'été dernier j'allai au Colorado, espérant qu'un changement de climat me ferait du bien, et pendant que j'étais là une amie me conseilla d'essayer la Peruna. Après en avoir pris deux bouteilles je me trouvai beaucoup mieux. Il me reste si peu de ma vieille maladie, que je me considère guérie, encore ai-je l'intention de continuer à quelque temps à prendre de la Peruna. Je traite à présent une autre malade avec votre médecine. Elle souffrait de malaria et de leucorrhée. Je n'ai pas le moindre doute qu'elle sera bientôt guérie."

Voilà des échantillons de lettres reçues par le Dr. Hartman de différents ordres de Sœurs Catholiques de tous les Etats-Unis.

Les noms et les adresses de ces lettres ne sont pas publiés par respect pour les Sœurs, mais seront fournis sur demande.

La moitié des maladies qui affligent l'humanité est due à quelque affection catarrhale de la membrane muqueuse enveloppant quelque passage ou organe du corps.

Un remède agissant immédiatement sur la membrane muqueuse congestionnée, la ramenant à son état normal, guérira forcément toutes ces maladies. Le catarrhe est le catarrhe quelque part où il se trouve, dans le cerveau, la gorge, les poumons, l'estomac, les rognons ou les organes pelviens. Un remède qui le guérira dans une place le guérira partout.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, Ohio.

forces humaines ne peuvent rien contre ce petit sac de soie rose. Il est inébranlable, car ce qu'il contient, c'est—un caprice de femme.

—Par ma barbe ! s'écria le sultan, j'aurais dû m'en douter. Je suis le plus puissant monarque du monde. Je commande à cinq cent mille soldats. J'ai pu conquérir dix provinces, raser cent forteresses, détourner le cours d'un fleuve; j'ai pu changer la forme des montagnes !... Je n'ai jamais pu obliger Aïcha à prendre une robe bleue quand elle en voulait une verte.

LAURENT DE RILLE

## THE DELINEATOR

A Magazine Thirty Years Old :—The Christmas (December) Number of THE DELINEATOR is also the Thirtieth Anniversary Number.

To do justice to this number, which for beauty and utility touches the highest mark, it would be necessary to print the entire list of contents. It is sufficient to state that in it the best modern writers and artists are generously represented. The book contains over 230 pages, with 34 full-page illustrations, of which 20 are in two or more colors. The magnitude of this December number, for which 728 tons of paper and six tons of ink have been used, may be understood from the fact that 91 presses running 14 hours a day, have been required to print it; the binding alone of the edition of 915,000 copies representing over 20,000,000 sections which had to be gathered individually by human hands.

## La Neige

—Une tempête de neige a sévi dans l'ouest de la Virginie. A Frostburg, une épaisse couche de neige a tombé.

—A Dunkirk, N. Y., il est tombé environ 4 pouces de neige dans les campagnes voisines et sur les hauteurs. Les toits des wagons de chemin de fer étaient recouverts d'un lourd manteau blanc.

## WINTER FAIR, AMHERST, N. S.

A very marked interest is being taken throughout the three Maritime Provinces in the Winter Fair to be held at Amherst, N. S. on the 16th, 17th and 18th December next. Exhibits are coming from all parts of New Brunswick and Nova Scotia, and a number of enquiries have been received from Prince Edward Island breeders and feeders. That there will be a large attendance is evidenced by the way in which excursions are being arranged from different centres. From Kentville alone an excursion of one-hundred and fifty will attend. This Show will not only be a great educational convention, but it will be a splendid advertising medium for all breeders and feeders who will exhibit. Island farmers are generally alive to this fact, and they will not willingly miss this great opportunity.

## LOST HEARING QUICKLY RESTORED

No matter whether of long standing or not deafness can be permanently cured by CATARRHOZONE, which never fails even in the worst cases. The pleasant scented vapor of Catarrhozone allays inflammation, prevents and cures the catarrhal condition that causes deafness and relieves right away. Thousands have proved the efficiency of Catarrhozone, and with such a valuable remedy within easy reach there is no longer any reason for people to remain deaf. Catarrhozone is recommended also for Coughs, Colds, Catarrh and Bronchitis. Complete outfit, \$1.00; trial size, 25c. Druggists, or N. C. Polson & Co., Hartford, Conn., U. S., or Kingston, Ont.

HAMILTON'S PILLS CURE CONSTIPATION

**Harnais Souple**

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

**HUILE EUREKA Pour Harnais**

d'un vilain harnais en fait un neuf. Composée d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes toutes grandeurs.

Fabriquée par le

**IMPERIAL OIL CO.**

## Hemreh, le Geant

On parle sans cesse de Téhéran, de Stamboul, de Delhi, et même de Rome. Pas une de ces fameuses villes ne peut donner une idée de ce qu'était Babylone, au temps où le Victorieux faisait sonner l'or de ses sandales sur les parvis de l'antique cité constamment arrosée par des fontaines d'eaux de senteurs.

Les grands dômes des mosquées de marbre blanc apparaissaient au voyageur lointain comme des montagnes de neige.

Et les hauts portiques des jardins suspendus ! Les hauts portiques de briques émaillées qui, sur leurs frontons d'un bleu plus pur que l'azur du ciel, faisaient étinceler au soleil tous les versets du koran incrustés en lettres de feu !

Qui les voyait, croyait voir les portes du paradis.

Dans Babylone alors, tous les poètes étaient riches.

Tous les riches étaient généreux : si magnifiquement généreux que les enfants des pauvres jouaient aux billes avec des perles fines, et au palet avec des disques d'émeraudes.

Toutes les femmes étaient belles; si invinciblement belles que, lorsqu'elles regardaient le ciel sans avoir pris le soin de voiler leur visage, elles faisaient tomber les anges.

Il y avait alors dans Babylone deux hommes également célèbres : le philosophe Abou-Sina, que les Francs appellent Avicenne, et le portefaix Hamreh.

Hamreh était un géant doué d'une force prodigieuse. Dans sa large main, les plus lourds fardeaux ne pesaient pas plus que des bulles de savon. Tous les barbiers de la ville ne parlaient que de ses prouesses extraordinaires.

Le sultan voulut le voir.

Il le fit venir à sa cour. Il le reçut en audience solennelle, assis sur son trône de saphirs, le grand-vizir à sa droite, le philosophe Abou-Sina à sa gauche. Chacun sait qu'en Orient, la place d'honneur est à gauche.

Et le grand-vizir dit au portefaix :

—Hamreh ! tu connais la porte de la citadelle de Babylone. Elle est faite de trois charpentes de cèdre solidement assemblées. Elle est fermée par six cadenas et par huit barres de fer. Si tu peux la forcer, je te donnerai mille tomans.

Le portefaix s'arc-brouta contre la porte de la citadelle. Il la poussa avec ses épaules. Le bois craqua, le fer plia, la porte s'ouvrit.

Émerveillé, le sultan se leva et prononça ces paroles :

—Hamreh ! il y a dans les jardins de mon palais une tour d'airain haute de trente coudées. Si tu peux la renverser, je te ferai un présent plus précieux que toutes les gemmes de l'Inde. Je te donnerai Aïcha, mon esclave favorite.

Le portefaix cercla le monument avec des cordages d'acier. Il s'accrocha à la paroi d'airain, passa ses deux bras dans les cordages, puis, lendement, il se courba... La tour fut arrachée du rocher où elle avait été scellée avec du plomb fondu.

Hamreh l'emporta sur son dos.

Le sultan fut affligé dans son cœur. Il aimait Aïcha et il ne l'aurait certes point prise comme enjeu, s'il avait pu supposer qu'il y eût sur terre un mortel capable de renverser la tour d'airain. Vains regrets. La parole des rois est sacrée. La favorite du sultan devait appartenir au portefaix.

La philosophe Abou-Sina, qui était un habile magicien, lut dans l'âme de son maître et résolut de

lui épargner cette douleur.

Il tira de son sein un petit sac de soie rose, le posa au milieu du chemin et dit à Hamreh :

—Je vais te proposer une troisième épreuve. Si tu en sors à ton honneur, je te donnerai mon anneau. C'est un talisman qui met les génies de la terre aux ordres de celui qui le possède ; il te rendra plus puissant qu'un empereur. Si tu échoues, tu perdras Aïcha.

Il s'agit de déplacer ce petit sac rose qui nous barre la route.

Le géant salua en portant sa main droite de sa bouche à son front :

—Le sage Abou-Sina, dit-il, veut se divertir aux dépens du pauvre Hamreh. Il a tant d'esprit, le sage Abou-Sina ! Il est plaisant quand il le veut.

—Je suis toujours sérieux, répartit le philosophe. N'oses-tu point accepter mon défi ?

Hamreh l'empoigna à pleine main. Il eut bon sourire, il s'approcha du joli petit sac de soie rose. Il le prit délicatement entre le pouce et l'index.....

Le petit sac ne bougea point.

Hamreh l'empoigna à pleine mains. Il le tira. Il le secoua. Il se coucha par terre pour l'entraîner, en le serrant contre sa poitrine. Il s'accrocha au rocher, pour le pousser avec ses pieds énormes.

Le petit sac ne fut pas déplacé de l'épaisseur d'un cheveu.

Après deux heures d'efforts inutiles, ruisselant de sueur, éreinté, fourbu, le colosse gronda :

—Je n'en peux plus, j'y renonce. J'aime mieux perdre cette fameuse Aïcha que je ne connais point.

Mais qu'est-ce qu'il y a donc de si lourd dans ce maudit sac qui ne veut pas bouger ?...

O sage Abou-Sina ! dis-le-moi, et je mets à tes pieds les mille tomans que me doit le grand-vizir.

—Garde ton argent—si jamais tu le reçois,—lui répondit le philosophe, et apprends ceci : toutes les